

## LUTHER T. McGRATT



Luther T. McGratt, le mulâtre, accusé du meurtre de la rue des Jurés, est âgé de trente ans. Il est grand, bien bâti et sa figure, d'un aspect agréable, ne dénote aucun instinct criminel.

Durant son procès, il a fait preuve d'une grande énergie.

## CURIEUSE TROUVAILLE

M. John Fenton, de South Orange, N. J., a trouvé dans le bois au pied d'un hêtre, parmi des feuilles, une très curieuse couronne paraissant faite de cordons de différentes couleurs. Il pensa que c'était un produit naturel, de quelque sorte, l'emporta chez lui et la plaça en jouant au cou de sa fille âgée de neuf ans, mais l'enfant n'aimant pas le toucher visqueux de cet objet, l'ôta promptement. M. Fenton, après avoir examiné plus attentivement, fut saisi d'horreur de découvrir que c'était un serpent à deux têtes. Il y avait certainement deux têtes de serpent directement vis-à-vis l'une de l'autre dans le cordon circulaire, mais M. Fenton s'aperçut bientôt que chaque tête avait un corps séparé, et que deux serpents s'étaient entrelacés et étaient tombés dans un état torpide pour l'hiver. On ne voyait pas leurs queues parce que chaque serpent avait avalé les extrémités caudales autant qu'il avait été possible. M. Fenton pendit cette curieuse trouvaille à un clou, dans sa grange, et plusieurs personnes sont allées l'examiner. On est sous l'impression que les serpents sortiront de leur torpeur lorsque la température deviendra plus douce.

## QUELQUES DEFINITIONS DEMOCRATIQUES

—Dis donc, Trinqueur, toi qui est fort en politique, qu'est-ce que c'est que le socialisme ?

—T'es bête ! Tiens, censement, nous entrons chez un marchand de vin, un zing, quoi. T'offres une tournée et tu payes ; j'en offre une et...tu payes.

—Oui, mais je suis socialiste aussi !

—Alors, c'est le zing qui paye.

—En supposition qu'il est socialiste aussi ?

—Alors on se cogne ?

—Et la liberté ?

—La Liberté, c'est un journal qui paraît tous les soirs et qui ne coûte que cinq centimes le numéro.

—Mais non pas c'te liberté-là.

—Ah, la liberté la vraie ! Eh bien.

—La liberté, c'est de faire ce qu'on veut ; mais pour ça, faut être le maître.

—Et le patriotisme ?

—A mon point de vue, le vrai patriotisme, c'est le sang des autres, comme les vraies affaires, c'est l'argent des autres !

—Et la guerre civile ?

—La guerre civile, eh bien voilà : tu me tues aujourd'hui, je te tue demain ; c'est pas plus malin que ça !

## CALENDRIER RECREATIF

—Quel est l'animal le plus glouton ?

—C'est la sardine.

—Pourquoi ?

—Parce que quand elle a dîné, ça redine.

## AVIS

Toute personne qui nous remettra quatre abonnements d'une année, avec le prix, recevra LA VIE ILLUSTRÉE pendant un an, et aura également droit aux primes.

## UNE LETTRE A LA SAINTE VIERGE

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux genoux ; des cheveux blonds, bouclés, si épais et si riches qu'on en eut coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus, qui essayaient parfois encore de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré ! une petite veste élégamment coupée, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas ! et trop percés, qui se relevaient en poulaine par-devant et qui manquaient de talons par-derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi, quant la pensée lui vint d'écrire une lettre à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit une lettre.

Là bas dans le quartier du Gros-Caillou, au coin d'une avenue et non loin de l'esplanade il y avait une échoppe de "rédaction." Le rédacteur était un vieux soldat de fort mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah ! non ! pas riche, et qui avait le malheur de n'être pas tout à fait assez éclopé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela. Jean le vit à travers les carreaux de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit :

—Bonjour, Monsieur ; je viens pour écrire une lettre.

—C'est dix sous, répondit le père Bouin.

Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bouin. Jean, qui n'avait pas de casquette, ne put l'ôter, mais il dit bien poliment :

—Alors, excusez.

Et il rouvrit la porte pour s'en aller ; mais papa Bouin le trouva gentil et lui demanda :

—Es-tu fils de militaire, moucheron ?

—Non, répondit le petit Jean, je suis fils de maman, qui est toute seule.

Bon ! fit le rédacteur : connu ! Et tu n'as pas dix sous ?

—Oh ! non, je n'ai pas de sous du tout.

—Ta mère non plus ? Ça se voit. C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh ! petiot ?

—Oui, répondit Jean, justement !

—Avance, pour dix lignes et une demi feuille on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit, Bouin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre, et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait :

" Paris, le 17 janvier 1887."

Puis au-dessous, à la ligne : " A Monsieur..."

—Comment s'appelle-t-il, bibi ?

—Qui ça, demanda Jean.

—Eh bien, le Monsieur parbleu !

—Quel Monsieur ?

—Le particulier à la soupe.

Jean comprit cette fois et répondit :

—Ce n'est pas un monsieur.

—Ah ! hah !... une dame alors ?

—Oui... non... c'est-à-dire...

—A ça, drôle, s'écria papa Bouin, tu ne sais pas même à qui tu vas écrire ?...

—Oh ! si ! fit l'enfant.

—Dis-le donc, et dépêche-toi !

Le petit Jean était tout rouge. Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit :

—C'est à la sainte Vierge que je veux envoyer une lettre.

Papa Bouin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta sa pipe de sa bouche.

Moucheron, dit-il sévèrement, je présuppose que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Pars, file à gauche, va voir dehors si j'y suis !

Le petit Jean obéit et tourna les talons ; je dis ceux de ces pieds... puisque ces souliers n'en avaient plus.

Mais en le voyant si doux, papa Bouin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

—Mille canons ! grommela-t-il ; il y a tout de même de la misère dans Paris !... Comment t'appelles-tu, bibi ?

—Jean.

—Jean qui ?

—Rien que Jean.

Papa Bouin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules.

—Et que veux-tu lui dire à la sainte Vierge ?

—Je veux lui dire que maman dort depuis hier soir, quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté ; moi je ne peux pas.

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore :

—Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure ?

—Eh bien ! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut ; avant de s'endormir maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

—Et elle, qu'avait-elle mangé ?

—Il y avait déjà deux jours qu'elle disait : " je n'ai pas faim."

—Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller ?

—Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.

—Respirait-elle ?

Jean soutit et le sourire le faisait bien beau.

—Je ne sais pas, répondit-il ; est-ce qu'on ne respire pas toujours ?

Papa Bouin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit, d'une voix qui tremblait un peu :

—Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

—Mais si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous !

—Et elle grelottait, n'est-ce pas ?

—Oh ! non... Elle était belle ! belle ! ses deux mains qui ne bougeaient pas étaient croisées sur sa poitrine, et, si blanches ! Sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bouin pensait :

—J'ai envié les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien... En voilà une qui est morte de faim !... de faim !

Il appela l'enfant qui vint, il le mit sur ses genoux et lui dit bien doucement :

—Petiot, ta lettre est écrite, et envoyée, et reçue. Mène-moi chez ta mère.

—Je le veux bien, mais pourquoi pleurez-vous ? demanda Jean étonné.

—Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de larmes ; est-ce que les hommes pleurent !... C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri !... Tu sais que je t'aime comme mon fils ! c'est bête... à moins que... Tiens ! j'avais une mère aussi... il y a longtemps, c'est sûr ! mais voilà que je la revois, à travers toi, sur son lit où elle me dit en partant : " Bouin, sois honnête homme et bon chrétien." La Vierge pendait dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait, que j'aimais et qui vient de me rentrer dans le cœur. Car j'ai été honnête homme, c'est vrai ; mais pour bon chrétien, dame...

Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine, en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas :

—Voilà, vieille mère, voilà ! sois contente. Les amis se moqueront de moi s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquine de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double : elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

C'est tout. La pauvre femme, morte de malheur, ne fut point ressuscitée. Qui était-elle ? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie ? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris, un homme, jeune encore, qui est " rédacteur," non point en échoppe comme papa Bouin. Il rédige d'éloquentes choses et vous savez tous son nom. Appelons-le Jean tout court comme autrefois.

Papa Bouin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme, et de plus bon chrétien. Il jouit de la gloire du " petiot," comme il appelle parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin :

—Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leurs adresses dans le ciel.

PAUL FÉVAL.